

8^o Ye
26090

Georges Jean

Les Mots
écoutent



LE MILIEU DU JOUR

les mots écoutent

« Que les mots me racontent
tout ce que je n'ai pu dire »

Pour N.
Pour eux.

Page 11
Page 12

les mots écoutent

« Que les mots me cherchent au
lieu que je cherche les mots... »

Michel LEIRIS
(*A Cor et à cri*, Gallimard, 1988)

804e
26090



arbres noirs
la toile est tendue

L'Horizon plie sous le vent

Tu avances vers l'obscur
Vers la dernière muraille
Contre le temps

Tu emportes la mer et l'aurore
Le sang du soir sur l'étang
L'odeur des landes

Ton papier brûle

Tu peux feindre la surprise
Ouvrir la fenêtre qui ment
les mots le gardent.

Y Jean



1580 053

NC

georges | jean

les mots écoutent

collection
« contemporains »



le milieu du jour
17, rue des grands-augustins — 75006 paris

Il a été tiré à part de

Les Mots écoutent

*dix exemplaires numérotés de 1 à 10,
sur papier Centaure ivoire,
ornés d'un poème manuscrit de l'Auteur
et d'un dessin original d'Anton LARBIE.*

Une douce bête gratte
A la porte du silence

Ainsi geignent les navires
Vers les rades noircies de paroles

Et nous n'avons que des armes froides
Pour tuer attente et désir

L'insecte qui frappe s'obstine
Contre les murs de l'habitude

Le moment des cris est venu
Ainsi nous sommes prévenus.

Qui parle
Qui parle sous les pierres
Insectes de la nuit d'été

Qui parle
Qui parle dans les prairies
Sans les cris qui déchirent la brume

Qui parle
Qui parle sous les fontaines closes

Qui parle sous les feuilles du dernier automne

Qui parle

Qui parle sous le sable après la dernière marée

Sinon cette ombre autour des mots ?

Il s'agit de marcher
Le dos à la falaise
Avec l'éclat du jour
Où luit une légende

Ecouter l'autre écho
Sous les pas du voyage
Et la mer et la lande
Aux bornes des forêts

Le voyageur est lent
Qui regarde les choses
Et la main de l'étang
Serrée sur des reflets

Mais il va comme on rêve
Et les métamorphoses
Des saisons et du vent
Ne le concernent plus

Les oiseaux sont venus
Aux frontières des villes
Et repartent soudain
Le marcheur les ignore

Il regarde très loin
D'innombrables miroirs
La mémoire et le sens
S'égarent dans ses yeux

Ô rumeur du matin
La route se dessine
Avec des pierres folles
Sous la boue du chemin

La falaise est perdue
Le jour s'est allumé
La légende s'annonce
Et les mots sont venus.